

Influence des « fils » d'*Adam* et de *Noé* en ontologie.

Durant la seconde moitié des années soixante, Carlo SUARÈS manifesta le vif désir de voir un de ses interlocuteurs se pencher dès que possible sur une comparaison : celle qui mettrait en rapport les trois « fils » d'Adam avec les trois de Noé. Aux dires du fameux kabbaliste, une étude approfondie de cette mise en parallèle ferait surgir des comportements de la plus haute importance pour l'humaine communauté. Curieusement, un auditeur sentit d'emblée la valeur capitale et la portée d'une telle proposition. Mais, faute de qualification du disciple, l'ébauche d'un coup d'envoi dut attendre les premières années du vingt-et-unième siècle pour voir le jour.

*Les notions développées ci-dessous ne sauraient constituer une approche exhaustive. Seul, un examen détaillé des étapes intermédiaires entre le premier et le dixième patriarche (entre l'**essence** et l'**existence**) permettra l'élucidation du sujet. Le cas échéant, aux cadets intéressés de reprendre le flambeau. À condition, toutefois, d'oublier la description littéraire altérante et de retrouver la perception directe du code numérique, fondement même des authioth¹.*

1 – Résumé de la séquence mythique.

Le **premier** patriarche *Adam* eut trois « fils », dont deux — *Caïn* et *Abel* — sont assez bien connus du grand public. Le troisième, *Seth*, reste le plus souvent à l'arrière-plan. Quant à *Noé*, **dixième** patriarche, sa triple descendance *Sem*, *Cham* et *Japhet* demeure pratiquement ignorée des non-spécialistes. Serait-elle connue sous les appellations ci-dessus que rien ne pourrait en sortir, qui puisse utilement éclairer l'esprit de nos contemporains. Pour que ces deux fois trois « personnages » puissent le cas échéant livrer leur message, il importe de mettre en œuvre un minimum de connaissances relatives à l'idiome et à la linguistique des *authioth* (les soi-disant « lettres » hébraïques). Nul besoin, toutefois, de parler couramment la langue d'Abraham. La simple consultation d'un dictionnaire suffira largement en l'occurrence.

2 – Vocation d'Adam et de sa femme.

Croyant ou non, et quelle que soit son éventuelle appartenance religieuse, nul dans le monde occidental n'ignore le nom de ce personnage mythique inséparable de la fameuse Ève, sa non moins célèbre compagne. Mais — bien plus importantes que les supposés personnages historiques — d'autres réalités ne se cacheraient-elles pas derrière tous ces noms propres ? À titre d'exemple parmi d'autres possibles, et grâce à cette fameuse sémantique des *authioth*, tâchons de dégager une proposition cohérente du matériel à notre disposition. Par ailleurs,

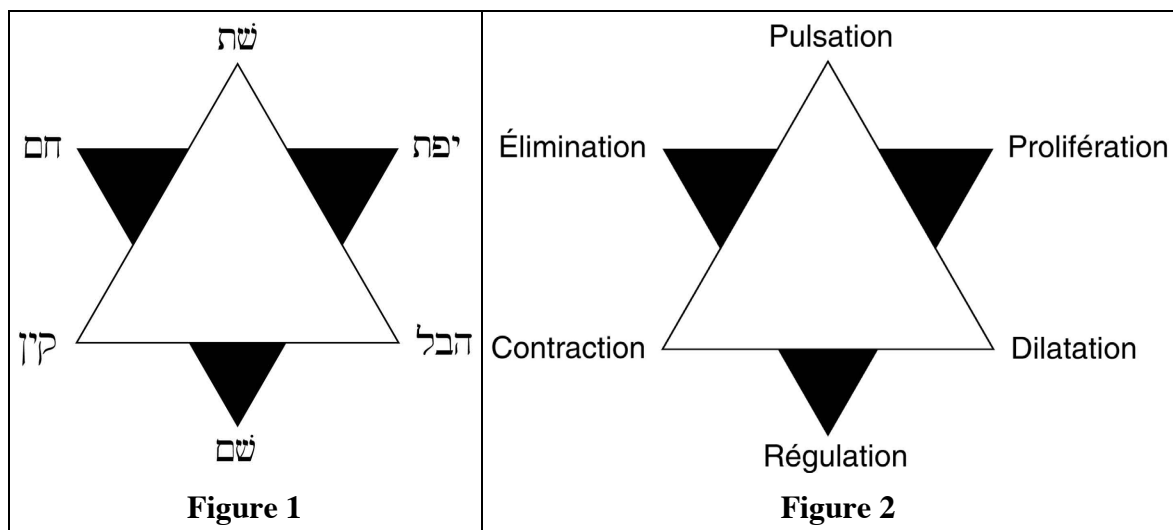
¹ Cf. l'article antérieur *Sur les nombres*.

n'oublions pas que l'hébreu (et les nombres correspondants) s'écrivent et se lisent de droite à gauche.

Dans la langue d'Abraham, le schème **Adam** (אדם = 600.4.1) veut dire rouge². Il ne peut en être autrement puisque *dam* (דם = 600.4) traduit *sang*, d'ordinaire associé à ladite couleur. *Adam* est donc avant tout un sang fécondé par l'Unité *aleph* (א = 800.30.1), laquelle devient l'omnipotente divinité dans les mythes.

Ève, en fait la racine *r'hawah* (רחה = 5.6.8), prononcée cette fois *r'haweh*, signifie entre autres : indiquer, montrer, faire savoir. Rien d'étonnant à cela puisque — grâce au « convertisseur » ו = 6 — l'énergie potentielle indécelable ח = 8 devient cinétique et tangible avec le ח = 5. Autrement dit, le couple Adam-Ève va rendre dynamique et manifeste la localisation de l'indicible Unité א = 1. Et ce par l'intermédiaire de « fragments holographiques » ד = 4. En hébreu vernaculaire, *hed* (דס = 4.1) est un gaz, une vapeur, une brume, une fumée, etc. Bien sûr, le dénominateur commun entre ces quatre notions consiste en une collection infiniment grande de particules infiniment petites. D'où le genre humain Adam, ensemble de tous les hommes.

3 – Les enfants d'Adam (triangles blancs des figures 1 et 2).



Le troisième « fils » a pour nom **Seth Scheth** (שה = 400.300) qui est un derrière, un postérieur, un siège. La même racine *schath* est un établi, une base, un fondement. En d'autres termes, ce sur quoi il est possible de travailler ou d'asseoir quoi que ce soit. Or le *schin* (ש = 300) est un double souffle spiralé aux polarités inverses, qui se renvoient la balle grâce au *tav* (ת = 400). Sanctuaire de la première *auth* א, la vingt-deuxième ח joue pour cette origine le rôle d'un miroir. Avec le vocabulaire scientifique actuel, Seth s'apparente à une pulsation, dont le mouvement alternatif d'un ressort spiral de montre donne une image grossière. Pulsation, donc, mais entre quoi et quoi ?

² Ne t'arrête pas au faux rouge ! (apophtegme alchimique).

1. Entre le deuxième « fils » **Abel Hevel** (הבל = 30.2.5) qui est une vapeur, une buée, une vanité, une futilité. Le même schème *haval* traduit : être inconsistant, être vain ; en bref, tout ce qui demeure imperceptible. Il en est ainsi parce que le cinétisme du $\pi = 5$ vient agir sur la racine *bel* בל = 30.2), inhérente à toute expansion. À comparer : balle, boule, bulle, susceptibles de se gonfler par centrifugation. À la limite, cette **dilatation** entraîne la disparition pure et simple de cette *vapeur inconsistante*. Dans le mythe, Abel est « tué » par son frère Caïn.
2. Entre le premier « fils » **Caïn** (קין = 700.10.100) : se plaindre, se lamenter. Ce qui évoque un mouvement centripète de repli, une **contraction** sur soi-même. Par ailleurs, c'est aussi une lance, un javelot. Ce qui suggère un jet, un mouvement rapide. En fait, le *koph* ק = 100 agit à la manière d'une loupe convergente, qui concentre en son foyer toute l'énergie rayonnante qui lui parvient. De la sorte, un tel compactage engendre un aspect matériel bien perceptible, lui. Le *yod* (י = 4.6.10) qui suit confirme cette hypothèse, puisque la racine *yad* (יד = 4.10) traduit une main, notamment dans son pouvoir d'indiquer tout l'éventail *noun* (ן = 700) des possibles envisageables. Il va de soi qu'une telle réalité objective éclipse (tue) la précédente, qui échappe à nos sens.

Pour résumer, dans l'ordre où les trois facteurs sont présentés dans la *Thorah*, l'**attraction** centripète occupe la première place, immédiatement suivie par la **répulsion** centrifuge. Il en résulte alors un éternel jeu des inverses, source de **pulsation** qui se traduira — plus tard dans le concret physiologique — par les battements cardiaques et l'alternance pulmonaire.

4 – Aventure de Noé.

Dans le mythe (Genèse VI–8 et 9), la forme défective **Noé** *noar'h* (נח = 8.50), traduit délassé, calme, statique. Orthographié *noar'h* (נח = 8.6.50), Noé devient une satisfaction, un lieu de repos, une résidence d'apaisement. C'est le seul homme ayant trouvé grâce aux yeux de Yhwh (יהוה = 5.6.5.10) avant le déluge. Ceci parce qu'il était juste, intègre *tamim* (מים = 600.10.40.400) et marchait avec *Elohim* (אלהים = 600.10.5.30.1). Qui est *noar'h*, sinon une oscillation pendulaire נ = 50 qui demeure à l'état potentiel $\pi = 8$? En VII–7, contrairement à la précision donnée pour Adam, il est bien fait mention de sa femme *echeth* (אשה = 400.300.1) sans toutefois la nommer. À noter tout de même la place centrale du souffle spiralé *schin* (ש = 300) vu plus haut, pris en sandwich entre ס et ת, le début et la fin de l'*alephbeth*. Nul doute que cette « femme », cette compagne ou collaboratrice de Noé lui soit d'un grand secours en vue d'accomplir son destin.

5 – Les enfants de Noé (triangles noirs des figures 1 et 2).

Le premier « fils » **Sem** *schem* (שם = 600.300) se rend par : marque, désignation, nom, souvenir, renom, gloire. La même racine prononcée *scham* traduit : dès lors, là, en ce lieu. C'est par שם que s'effectuera toute la descendance des patriarches, y compris Abraham, Isaac et Jacob, pour enfin parvenir à Jésus dans le Nouveau Testament. Pourquoi une telle importance ? Sans doute parce que le fameux *schin* (ש = 300) vient cette fois y féconder *maim* (מים = 600.10.40) : le milieu biologique primordial, en l'occurrence les *eaux supérieures* ; *schamaim* (שמים = 600.10.40.300) est le Ciel, pour ne pas dire l'Empyrée. À cette occasion, ש impose à ס l'**équilibre** instable mais **régulateur** de ses deux tendances contradictoires. Quelles sont-elles ?

1. Le deuxième « fils » **Cham** *R'ham* (חמ = 600.8) signifie chaud, ardent, brûlant, bouillant. C'est aussi la saison des chaleurs. Dans חמ, le *r'heth* (ח = 8) augmente l'entropie du milieu ח, ce qui vient y provoquer une **désorganisation** le plus souvent accompagnée de chaleur.
2. Le troisième « fils » **Japhet** *Yaphet* (יפת = 400.80.10) est une forme du schème *iphta* (הפתה = 5.400.80.5) : élargir, étendre, agrandir, accroître, augmenter, etc. La racine centrale *poth* (פת = 400.80), au milieu des deux פ = 5, est une vulve qui se dilatera lors de l'accouchement. Il se trouve un exemple typique en Genèse IX-27, יפת אלהים ליפת : Elohim *élargira* l'espace, *étendra* les possessions de Japhet. En biologie, au cours de l'**organisation** néguentropique, ne faudrait-il pas songer au verbe proliférer ? Par ailleurs, la racine *patho* (פתה = 5.400.80) traduit : se laisser séduire, être entraîné, attiré, trompé, déçu, etc.

En bref :

- Les trois « fils » d'Adam ne personnifieraient-ils pas de manière archétype — dans ce qui deviendra plus tard le monde manifesté — la seule base dynamique qui soit : l'éternelle **pulsation** des inverses ?
- Les trois « fils » de Noé, en ce qui concerne la biologie, ne seraient-ils pas en rapport avec le **métabolisme** existentiel accompagné de ses deux phases cata et anabolique ? À l'échelle humaine, n'auraient-ils pas un rapport quelconque avec nos trois facettes **physiologique** (Japhet), **psychologique** (Cham) et **logique** (Sem) ? Si tel est le cas, quelles seraient les conséquences en cas de déséquilibre ?

6 – Le drame de la créature humaine (le chemin de l'aller³).

Ébauchons une série d'interrogations, que chacun pourra développer ultérieurement à sa guise. Chez les hominidés, considérons **Japhet**, dont la descendance s'avère particulièrement significative avec son ancestral aspect *physiologique* (ou végétatif). Par son automatisme dû à l'ancienneté, n'a-t-il pas tendance à proliférer, à devenir tout à la fois un instrument de séduction et de déception ? Avec la prédominance de cet unique facteur objectif sur les trois, ne touchons-nous pas à la racine du *péché originel*, la triple erreur d'identification si mal comprise ? **Cham**, la composante *psychologique* (ou émotionnelle) tellement exacerbée de nos jours, n'engendre-t-elle pas une indéniable désorganisation, individuelle et collective ? Quant à **Sem**, la facette *logique* (ou raisonnable) — qui stagne souvent au niveau de la vaine argutie faute d'avoir retrouvé son initiale vocation — ne s'égare-t-elle pas dans un rôle qui lui est étranger ? Du coup, dans ce pauvre monde en gésine, peut-elle exercer avec fruit sa fonction régulatrice ?

7 – L'état créateur en l'être qualifié (le sentier du retour).

À la triade du § 6, relative à la commune aventure de Noé, associons à présent la vocation particulière d'Adam. La précédente correspond à ce que la première moitié de l'existence impose à tous, alors que la présente offre un **éventuel** état d'*éveil* au cours de la seconde. Ce qui nécessite — de la part de l'aspirant — une active et persévérante contribution.

³ Voir les trois annexes, après la page 5 du présent fichier.

1. La transition de **Sem** (שם = 600.300) à **Seth** (שֵׁת = 400.300) revient à passer du *mem* (מ = 40) au *tav* (ת = 400), soit des dizaines localisées aux centaines universelles. Or, l'adjectif *meth* (מֵת = 400.40) signifie : mort. En la circonstance, il convient donc de laisser le soin au double tourbillon ש = 300 de faire « mourir » la personnalité (le masque). *Mourir ? Soit, mais les yeux ouverts*, comme aimait à le répéter notre kabbaliste alexandrin.
2. Aller de **Cham** (חם = 600.8) à **Abel** (אָבֵל = 30.2.5), c'est ne plus être affecté par les plus ou moins violentes émotions dévastatrices qu'il héberge. Ce qui ne veut pas dire, pour autant, qu'il en résulte une froide indifférence au monde. Bien au contraire. L'état potentiel du ח = 8 de Cham va faire place à l'aspect cinétique et vital du ח = 5 d'Abel. La dualité ח = 2 qui en résulte favorise l'émergence du ל = 30 de la Science. Pourquoi ? Entre autres, ne serait-ce pas dû au fait que 30 est la valeur numérique de *Yehoudah* (יהודה = 5.4.6.5.10) : introduction, en bonne place, d'une porte ouverte (ד) au sein du tétragramme Ywhw ?
3. Le parcours de **Japhet** (יָפֶת = 400.80.10) à **Caïn** (קַיִן = 700.10.100) permet de s'affranchir d'un esclavage : celui de l'anarchique revendication existentielle du י = 10, qui s'exprime au moyen du ח = 80 et s'accroît, en permanence, par une série d'aller et retour créés par le miroir du ת = 400. Du coup, notre monde sublunaire risque de crouler sous l'hypertrophie des créatures et des objets. Ce qui nécessite, de la part du régulateur *schem* (שם = 600.300), une élimination périodique afin de rétablir l'équilibre, Mais alors, le י = 10 de Caïn⁴ ne va-t-il pas nous jouer le même tour ? Pas du tout. Soumis à un ardent feu purificateur dans le creuset alchimique du ק = 100 — éprouvé de ce fait — il devient la double quintessence susceptible de jouer sur l'accentuation du ו = 6 de *noun* (נון = 700.6.50). Par ses deux acceptions antagonistes, cette racine trilittère devient alors le garant de tous les possibles imaginables.

*Qui habet aures audiendi audiat*⁵

Diffusé par www.arsitra.org - mai 2003.

⁴ Sur <http://www.psyche.com/psyche/suares/cain2.html>, voir un article de Carlo Suares intitulé : *I Am Cain II*.

⁵ *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende* (Matthieu XI-15).

Cycle composé de deux phases métaboliques inverses l'une de l'autre, dont les périodicités varient avec les échelles de temps :

Exemples : alternances

veille et sommeil,
printemps-été et automne-hiver,
première et seconde moitiés de l'existence humaine,
etc.

PULSATION VITALE

Sympathicotonie

Vagotonie

Le sentier centripète de l'aller

en vue de l'accaparement et de l'attachement.
Enfermement sur soi-même.

Le sentier centrifuge du retour

en vue de la restitution et du détachement.
Ouverture sur le monde.

1 - Le stade de concrétisation et de matérialisation. L'âme prend pour elle ce dont elle a besoin et ce qu'elle désire, de façon à construire la forme.

1 - Le stade de spiritualisation et de dématérialisation. L'âme procède avec — devant elle — un projet de libération et non plus une intention de poursuivre l'expérience sur le plan physique.

2 - La phase d'incarnation, stade pris à ce moment d'une manière aveugle.

2 - L'abandon de la vie localisée des formes.

3 - Le stade pendant lequel la satisfaction des appétits représente le but essentiel. Ces envies vont des désirs physiques et de leur satisfaction jusqu'à une inclination générale et mal définie de libération.

3 - La période au cours de laquelle la satiété est ressentie. Les appétences ont tellement dominé et ont été si souvent satisfaites qu'elles n'attirent plus.

4 - Les processus détaillés d'appropriation

- a - D'un ou de plusieurs corps.
- b - D'une ou de plusieurs enveloppes.
- c - D'un ou de plusieurs véhicules.
- d - D'une ou de plusieurs formes.

4 - L'évolution circonstanciée de libération

- a - D'un ou de plusieurs corps
- b - D'une ou de plusieurs enveloppes.
- c - D'un ou de plusieurs véhicules.
- d - D'une ou de plusieurs formes.

5 - L'immersion dans les ténèbres. C'est le résultat du désir. Les ténèbres de l'ignorance ont été choisies et l'homme commence — au moyen de la tentation — à se frayer un chemin des ténèbres vers la lumière, de l'ignorance vers la connaissance, de l'irréel vers le Réel. C'est une élucidation du Chemin de la Renonciation.

5 - L'émergence du double aspect négentropique de la lumière unitaire (אור : *hor*), façon symbolique d'exprimer le contraire de l'immersion dans les ténèbres entropiques et contraignantes (חשך : *r'hoscher'h*).

6 - L'égoïsme, la caractéristique majeure de l'*ego* existentiel relativement à l'essence, et identification avec ce dernier.

6 - L'altruisme, le signe distinctif majeur de l'Âme ou de l'Essence.

7 - L'amour de la possession, la prostitution de l'amour spirituel.

7 - La libération du désir de posséder, de l'instinct d'acquisition et par conséquent l'état où il n'y a plus de désirs.

8 - Le désir d'acquiescer, l'illusion du besoin matériel.

8 - La perception du Réel, comme principe directeur de la vie.

9 - Dans la Bible, la période de la « vie de débauche », qui fut celle du Fils Prodigue.

9 - Dans le même Texte, le retour du Fils prodigue à la maison du Père.

10 - La découverte et l'utilisation de l'énergie dans des intentions personnelles et égoïstes.

10 - La révélation et la mise en œuvre de l'énergie vers l'action gratuite et spontanée, en absolue résonance avec la Loi.

11 - La vie de la personnalité (du masque), avec tout ce que cela implique d'ambition, de desseins égoïstes, etc.

11 - La vie de l'âme (du principe animateur), avec tout ce qui en découle. L'aspiration à l'universel, par opposition à l'amour de soi.

12 - L'attachement à ce qui se voit, à ce qui est connu, aux formes familières extérieures, objectives et passagères.

12 - L'aspiration à l'invisible, au vrai, au subjectif et à l'intemporel. Ce qui n'est possible que lorsque s'est opéré un détachement des phénomènes observés, fallacieux et transitoires.

13 - Le stade pendant lequel des formes-pensées (concepts) sont élaborées, d'abord sans le savoir et ensuite avec un égoïsme intentionnel.

13 - La libération complète de l'emprise du mental inférieur et des décisions délibérées. Apparition de l'acte authentique.

14 - La période pendant laquelle l'*ego* est absorbé par les bagatelles du royaume de la « Terre ».

14 - La phase au cours de laquelle le royaume du « Ciel » tend à s'épanouir.

15 - Le monde local manifesté, l'aspect corporel déterminé.

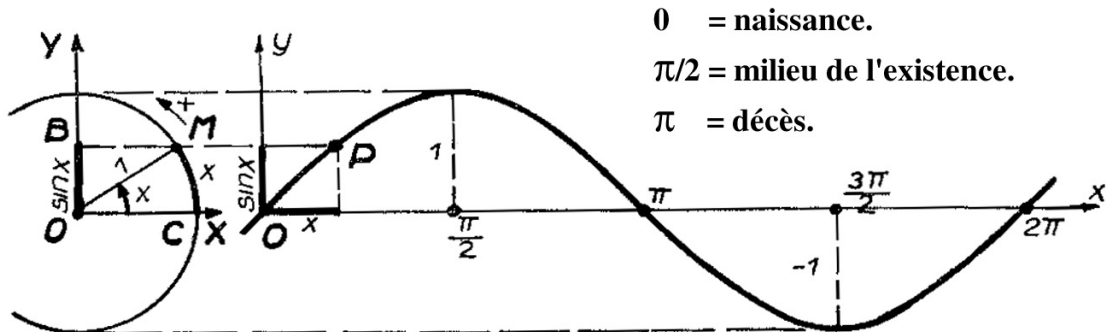
15 - L'indicible Réalité globale. Ce qui est au-delà de la forme. L'indéterminé.

Tableau largement inspiré par un extrait de l'ouvrage d'Alice BAILEY, intitulé *Traité sur les sept rayons*.

Volume II - *Psychologie ésotérique* ; pages 78 à 80.

Éditions Lucis - Genève - 1967.

Nuances et précisions de langage



Au cours du « chemin de l'aller » à partir de la naissance, la peur, l'angoisse et l'inquiétude régissent les êtres vivants, identifiés sans doute à leur instinct de conservation. Ensuite, durant le « sentier du retour » menant à l'inéluctable décès, une sérénité progressive s'installe. Ainsi, de même qu'un fruit vert en cours de croissance s'accroche à l'arbre avec vigueur, il s'en détache tout seul après maturité.

Niveau physiologique – Le lâcher prise physique n'est pas abandon.

Une bonne illustration, en l'occurrence, est celle du nageur débutant pris dans un tourbillon. Son premier **réflexe** sera de s'opposer avec violence à la direction du courant, afin de rester en surface. Du coup, il va s'épuiser très vite pour enfin périr asphyxié. Dans la même situation et après avoir fait **spontanément** une ample provision d'air, le nageur expérimenté, lui, va se laisser entraîner vers le fond. Parvenu très vite à la pointe inférieure de l'entonnoir, il n'aura plus ensuite qu'à remonter en évitant le remous.

Niveau psychologique – Le détachement émotionnel n'est pas indifférence.

Dans l'exemple ci-dessus, la **sérénité** du second personnage contraste avec la peur panique du premier. Impassible, l'exécutant qualifié ne demeure pas indifférent à la situation. Bien au contraire, il met toutes les chances de son côté grâce au **détachement** dont il fait preuve. En d'autres termes, l'absence d'émoi devient gage de réussite en sa faveur ou en celle d'autrui.

Niveau logique – La disponibilité intellectuelle n'est pas soumission.

Justifiées ou non, des opinions ou des croyances bien arrêtées — qui dégènerent très vite en **fausses certitudes** — donnent l'illusion d'être sûr de soi et non influençable. Le plus souvent, elles mènent à des jugements ou des condamnations, bref à l'intolérance. En revanche, une indépendance d'esprit favorise la libre **constatation**, singulière voie d'accès à l'harmonieuse adaptation de l'attitude.

Juste comportement – Le non-agir n'est pas inactivité.

En Occident, le non-agir et l'inactivité sont souvent entendus comme synonymes. Cette confusion résulte peut-être d'une mauvaise traduction, à partir des langues orientales. En tout cas, dans l'esprit des natifs du Soleil levant, il semble bien qu'il n'en soit pas ainsi.

Agir, dans le sens d'un acte visible par un témoin dans le monde extérieur, se vérifie sans difficulté. Qu'il en soit de même au niveau d'une simple activité de conscience, d'ordinaire non perceptible aux tiers, voilà qui s'avère beaucoup moins incontestable. Néanmoins, des champs (ou zones d'influence) se trouvent engendrés de la sorte. Par ailleurs, de nombreux faits avérés prouvent des actions à distance, telles que transmissions de pensées ou émotions. La peur est contagieuse, tout le monde le sait. De même, il y a fort à parier que certains types de contaminations se propagent ainsi. L'auteur de ces lignes peut en témoigner sur l'honneur.

Conclusion – Ne pas se fier aux seules apparences communes.

Avec nos cinq sens, nous construisons un certain type d'univers objectif. Nul doute qu'il nous apparaîtrait tout autre avec des « capteurs » supplémentaires ou modifiés. Par exemple, avec des yeux devenus sensibles aux infra-rouges et aux ultra-violets, nous serions plongés dans une ambiance exaltée que les songes nous révèlent parfois. Autrement dit, la Nature globale nous échappe en majeure partie durant l'état de veille banale (ou triviale), auquel nous nous identifions neuf fois sur dix. Or, s'il existe deux états habituels de sommeil : l'ordinaire (trivial) et le paradoxal accompagné de rêves, il en est de même pour la veille. À ce propos, voir le site <http://auriol.free.fr/yogathera/4consc.htm>, résumé dans le tableau suivant :

Les quatre états de conscience		
	Repos	Activité
Vigilance	État de Veille paradoxale	État de Veille triviale
Sommeil	État de Sommeil trivial	État de Sommeil paradoxal

Dans ces conditions, que signifient **naissance** et **décès** qui bornent l'existence ? Tous deux, sont-ils les jalons d'un début et d'une fin, ou de simples étapes ?

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

Joachim DU BELLAY
(*Les Regrets*)